

recouvré dans ce lieu, une de ses jambes qu'il avait perdue. Ce jeune homme, appelé Michel-Jean Pellicer, âgé pour lors de dix-neuf ans, était né à Calanda, bourg de l'Aragon, de l'Ordre de Calatrava. Ses parents, Michel Pellicer, laboureur, et Marie Blasco, habitaient ce bourg. Le jeune homme étant au service de son oncle, Jacques Blasco, à Castellon de la Plena, bourg du royaume de Valence, se laissa tomber d'un chariot chargé de blé, et la roue lui brisa la jambe droite. Comme il était pauvre, aussi bien que son oncle, il fut porté à l'hôpital de Valence. Après divers remèdes qui n'aboutirent à rien, il se fit transférer au grand hospice de Saragosse et s'abandonna aux soins de Jean d'Estanga, habile chirurgien et professeur public de médecine.

Dans la sentence juridique de l'évêque qui suit la narration de la guérison (guérison étonnante qui va suivre) on trouve plusieurs circonstances remarquables. On y voit que le jeune homme était plein d'amour et de confiance pour N.-D. du Pilier; que, transporté à Saragosse, il se présenta d'abord à son église et y reçut les Sacrements; que le chirurgien en étant venu à l'amputation (et, en effet, il lui coupa la jambe quatre doigts au-dessous du genou et la fit enterrer dans le cimetière de l'hôpital), dans le tourment de l'opération, il invoquait la Vierge avec toute la ferveur de son âme; que la plaie s'étant cicatrisée, il s'était traîné aux pieds de son image pour lui rendre grâces et remettre son sort entre ses mains; que tourmenté par la douleur qu'il ressentait au membre coupé, il se rendait à N.-D. del Pilar et qu'il soignait sa